

Culte du dimanche 12 mars 2023 à Valréas

Jean 4, 1-30

Chapitre 4

Jésus et la femme de Samarie

1-3 Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. En réalité, Jésus lui-même ne baptisait personne, c'étaient ses disciples qui baptisaient. Quand Jésus apprit ce que l'on racontait, il quitta la Judée et retourna en Galilée.

4 Or, il fallait qu'il traverse la Samarie.

5 Il arrive près d'une ville de la Samarie appelée Sychar, qui est proche de la parcelle de terrain que Jacob avait donnée à son fils Joseph.

6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit tout simplement au bord du puits. Il était environ midi.

7 Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau et Jésus s'adressa à elle : « Donne-moi à boire. »

8 Ses disciples étaient allés en ville acheter de quoi manger.

9 La femme samaritaine dit à Jésus : « Mais, tu es Juif ! Comment oses-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.

10 Jésus continua : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive. »

11 La femme répliqua : « Seigneur, tu n'as pas de seau et le puits est profond. D'où aurais-tu donc cette eau vive ? »

12 Serais-tu plus grand que notre ancêtre Jacob, qui nous a donné ce puits et qui a lui-même bu de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »

13 Jésus lui répondit : « Toute personne qui boit de cette eau aura encore soif ;

14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »

16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. »

17 La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus ajouta : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ;

18 car tu as eu cinq maris, et l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. Tu as donc dit vrai. »

19 « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.

20 Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem. » –

21 « Crois-moi, continua Jésus, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.

22 Vous, vous adorez Dieu sans le connaître ; nous, nous l'adorons et nous le connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient, et elle est même déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit qui conduit à la vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche.

24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent par l'Esprit qui conduit à la vérité. »

25 La femme lui dit : « Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, va venir. Quand il viendra, il nous enseignera toutes choses. »

26 Jésus lui répondit : « Je le suis, moi qui te parle. »

27 À ce moment-là, les disciples de Jésus revinrent ; et ils s'étonnèrent de le voir parler avec une femme. Pourtant aucun d'eux ne lui demanda : « Que lui veux-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

28 Alors la femme laissa sa jarre et retourna en ville, où elle dit aux gens :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-il pas le Christ ? »

30 Ils sortirent donc de la ville et vinrent à la rencontre de Jésus.

Frères et soeurs, notre texte du jour est une rencontre. La vie est faite de rencontres.

Si vous regardez bien votre vie, ce sont des rencontres qui la structurent.

La rencontre d'un enfant nouveau né posé sur le ventre de la mère avec son père pour témoin.

La rencontre d'un(e) ami(e), d'un(e) amoureux(se).

La rencontre d'un employeur, d'un patron.

La rencontre d'une classe avec son professeur.

La rencontre d'un pasteur avec un quidam.

Et quand nous parlons de la foi, de notre foi, celle que nous habitons, nous parlons bien souvent aussi d'une rencontre avec Dieu, d'une sorte de quasi certitude qu'il était là, à nos côtés.

Quand il n'y a pas de rencontre, quand elle est rendue impossible, bien souvent il y a une crise, ajustement, rupture.

Je vais prendre 2 exemples. *Le premier* parle d'ajustement.

Un jour je marchais dans la rue avec une personne catholique du groupe oecuménique de Bourg-la-Reine.

C'était mon ancienne professeur d'anglais de classe de 3ème.

Elle me tutoyait et me parlait avec facilité.

Elle me dit : « Ce que je trouve dommage, et je vous le reproche un peu, c'est que vous (sous-entendu les protestants) vous ne croyez pas à la communion des saints... »

Vous connaissez le « tu » qui tue.

Je lui réponds : « Heureusement que nous en parlons, parce qu'autrement, ce que tu penses que je pense nous aurait encore plus divisé ! »

Nous avons récité ensemble le *Credo* et constaté que la croyance était partagée.

Nous avons approfondi ensemble la notion de sainteté qui n'est pas très éloignée dans les 2 confessions, seule la pratique de la béatification d'une partie des saints nous sépare.

Si nous ne nous étions pas rencontrés le fossé entre catho et protestants se serait encore élargi.

La rencontre nous a permis de nous rapprocher en ne pensant pas à la place de l'autre.

Il y a eu crise, c'est dommage que nous ne croyez pas..., par la rencontre elle s'est résolue par une explication.

Un autre exemple dans un domaine différent avec rupture.

Quand j'étais enfant, j'avais un vélo Peugeot, d'autre avaient des Gitanes, et d'autre encore, dans le Marseille de mon enfance, avaient des vélos italiens, plus beaux, plus hauts en couleurs.

Nos parents qui achetaient ces vélos, savaient où ils étaient fabriqués.

D'ailleurs les enfants dont les parents étaient italiens avaient des vélos italiens, plus tard ils avaient des motocyclette Malagutti, dont je rêve encore en couleurs.

Plus tard, quand j'ai eu 25 ans, tout le monde s'est mis à acheter son vélo au supermarché, ou plutôt à l'hypermarché.

Les prix étaient imbattables.

Ils étaient faits en Chine.

Un jour, on a annoncé la fermeture d'une usine de vélos dans le Nord.

J'en ai été touché.

J'ai pensé à tous ces gens qui travaillaient dans cette usine, et qui allaient devoir changer d'activité parce que plus personne ne faisait attention au savoir faire des ouvriers Peugeot, Gitane, des ouvriers italiens.

Je partageais leur tristesse, leur incompréhension et leur révolte.

Comment peut-on s'attacher à un vélo dont on ignore l'histoire, les savoir faire développés ?

Autant j'imaginai ces ouvriers du Nord, d'Italie ou du Pays de Montbéliard, autant je n'y arrivais pas avec l'écran que représente l'immensité de la Chine.

Et bien notre texte aujourd'hui nous parle d'une rencontre qui partait mal, tant les 2 protagonistes étaient séparés par des jugements déjà portés.

Et il ne s'agissait pas de n'importe qu'elle rencontre, non, une rencontre qu'il fallait faire.

Car " Il fallait qu'il passe par la Samarie."

Jésus est comme obligé.

Tout se passe comme si l'évangéliste Jean, voulait nous dire que ce chemin gênait Jésus.

Traverser la Samarie, c'est traverser un territoire hostile, c'est comme passer chez un frère ennemi, un frère qui vous connaît bien et avec lequel on est d'accord sur rien.

La Samarie était le Royaume du Nord du grand Israël.

Elle fut envahie par Ninive en 722 comme 2 siècles plus tard, Jérusalem fut envahie par Babylone en 587 av JC.

Pour les Juifs de Jérusalem, les samaritains sont des frères impurs.

Mais avant d'être impurs ils sont frères, ils partagent la même Tora, le même Dieu.

Il ne nous est pas dit pourquoi Jésus devait passer par la Samarie.

Peut-être y avait-il pour lui et pour l'histoire ensuite une obligation d'une rencontre avec les étrangers les plus proches ? Les ennemis les plus accessibles ?

Il est toujours facile de parler de réconciliation avec un ennemi quand il est loin.

Il est plus difficile de le faire quand c'est son voisin.

Alors Jésus traverse la Samarie et s'arrête à midi, heure de forte chaleur auprès d'un puits.

Ce puits a un nom, une histoire, une valeur symbolique.

C'est le puits de Jacob, le puits de la rencontre, entre Jacob, le patriarche qui donnera naissance à 12 fils et 3 filles qui seront à l'origine des 12 tribus d'Israël.

Avec ce puits nous revient la première Alliance avec Abraham et la double promesse d'une descendance nombreuse et d'une terre.

A l'époque où chaque foyer envoie quelqu'un puiser de l'eau à la source au moins une fois par jour, le puits c'est à la fois le pub anglais à la sortie du travail, le journal de 20 h 00 qui rassemble la famille, l'agora grecque où l'on s'occupe des affaires de la cité, la place du village où s'échangent les nouvelles, où s'épanchent les querelles, où naissent les amours.

C'est aussi un lieu de partage, car l'eau doit être distribuée à chacun.

Il ne peut en être autrement.

Sans eau de bonne qualité, la vie n'est pas permise.
C'est un lieu de responsabilité individuelle et de solidarité collective.
Pour employer une image, c'est le théâtre de la vie, une sorte de scène pour la vie.
Aujourd'hui, je ne vois aucun lieu qui puisse jouer ce rôle.

La rencontre, du point de vue de la samaritaine.

C'est là sur cette scène publique, que nous assistons à la rencontre.

Une femme arrive.

Jésus l'aborde.

"Donne-moi à boire".

Peut-être fallait-il qu'il l'aborde comme il fallait qu'il passe par la Samarie ?

A ce moment du récit, je nous invite à voir cette rencontre du point de vue de la samaritaine.

Elle n'a pas froid aux yeux et lui demande d'emblée :

« Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? »

Suit alors ce dialogue.

Jésus lui répond :

« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c’est toi qui aurais demandé et il t’aurait donné de l’eau vive. »

La femme lui dit :

« Seigneur, tu n’as pas même un seau et le puits est profond ; d’où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l’eau que je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; au contraire, l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n’aie plus soif et que je n’aie plus à venir puiser ici. »

Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari et reviens ici. »

La femme lui répondit : « Je n’ai pas de mari. » Jésus lui dit :

« Tu dis bien : “Je n’ai pas de mari” ; tu en as eu cinq et l’homme que tu as maintenant n’est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

D'habitude les prédications s'intéressent à Jésus qui permet à la samaritaine d'apparaître en vérité devant lui.

Jésus l'accueille telle qu'elle est car elle est en vérité devant lui.

Pour elle un temps nouveau peut commencer,

Désormais, elle peut recevoir la bonne nouvelle.

Et la nouvelle, c'est qu'elle n'est pas pour les juifs seulement, mais pour tous ceux qui adorent Dieu en Esprit et en vérité.

Il est le Messie qui doit venir.

Mais si nous voyons la scène depuis la Samaritaine, elle est aussi édifiante.

Qui est cet homme qui se tient devant elle ?

Qui est-il pour transgresser les règles de pureté et s'adresser à elle, une femme, et en plus étrangère, donc doublement impure ?

Ensuite elle ne s'en laisse pas compter.

Elle insiste.

Qui est-il cet homme qui propose de l'eau vive alors qu'il n'est pas équipé pour puiser de l'eau ?

Comment est-il possible de retenir de l'eau de source avec ses mains pour la distribuer ?

Qui est-il par rapport à Jacob, le patriarche ?

Est-il plus grand que Jacob, l'ancêtre commun ?

Par ses question elle dévoile Jésus.

Elle le croyait être un juif de Jérusalem, donc un ennemi.

Elle découvre le Christ et la bonne nouvelle.

Tu es sauvée.

Une vie nouvelle peut commencer pour toi, tu peux tout recommencer.

La vie éternelle est pour toi.

Après la rencontre, elle rentre au village nommé Sichar, elle raconte sa rencontre et la conclusion qu'elle en tire :

« Ne serait-il pas le Messie ? »

Quelle belle confession de foi.

Elle exprime à la fois la confiance et le doute si cher à nos compatriotes.

Imaginons un peu que cette femme, qui est un peu exclue du village où elle vit.

Elle vit sous le jugement et la culpabilité : Elle a eu 5 maris et n'est pas marié avec son actuel compagnon.

J'ai l'impression que nous rejoignons la culpabilité de cette femme.

Aujourd'hui les discours courants son culpabilisants.

La planète est en danger à cause de toi.

Et toi qu'est-ce que tu fais pour la planète.

Les retraites sont en danger, que font les autres pour ma retraite ? (les riches !)

Les débats à l'Assemblée Nationale ne sont plus des débats où chacun fait valoir son opinion dans le but de parvenir à un consensus.

Non, c'est simplement du théâtre où est mis en scène la position de chaque partie avec interdiction de faire un pas vers l'autre.

C'est terriblement violent et angoissant car nous savons que, de cette confrontation, naitront un vainqueur et un vaincu.

La loi du plus fort règne dans le lieu où se fait la dimension politique de notre pays.

Peu de différence avec la guerre en Ukraine, si ce n'est que la mort violente, injuste règne en maître.

Nous avons besoin de rencontres pour éviter la dictature des uns sur les autres.

Le rapport de force qui débouche sur la soumission des uns aux autres nous guette dans tous les aspect de notre vie :

Le couple, le supermarché, la démocratie, la politique internationale, la répartition des richesses, le commerce et pourquoi pas l'Église ?

A chaque fois que nous évitons la rencontre, l'échange des arguments, le pas vers l'autre, nous nous engageons dans le rapport de force.

Tout à l'heure nous aurons l'AG de l'association culturelle.

C'est barbant... Et pourtant c'est un des lieux où se joue le « vivre ensemble » dans l'Église.

Ce pourrait n'être qu'une routine.

Après tout le trésorier est honnête. Le pasteur, on en a un c'est peut-être pas si mal ?

Nous pourrions nous contenter de laisser les institutions fonctionner en roue libre et simplement consommer des moments spirituelle, une formation biblique.

Rien de ce que nous consommons dans l'Église ne peut être rémunérer.

Derrière chaque activité il y a une chaîne de solidarité, de bénévolat et de rencontre.

Personne ne décide pour la collectivité, dit avec d'autres mots, il n'y a pas de totalitarisme dans l'Église.

Le 11 janvier, les français ont fait une marche de deuil, une marche pour arrêter l'histoire, non pas sur des attentats et la peur qu'ils ont générée, mais sur un geste de paix, de fraternité.

Depuis nous cherchons à reconstruire des ponts, à détruire des murs d'indifférence, d'incompréhension, certains ont même dit d'apparthied.

Ce texte a été choisi pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens par des chrétiens qui souffrent des murs de séparations qui se sont construits au Brésil où les chrétiens sont en concurrence, où chaque camp compte ses troupes, où des intérêts économiques sont en jeu.

La décision d'un évêque, les paroles d'un curé ou d'un pasteur, la cruauté d'un terroriste dressent des murs de séparation.

En choisissant aujourd'hui le regard de la samaritaine, nous choisissons le camp des bâtisseurs de ponts.

Qui es tu ?

Comment lis-tu le Coran ?

Quelle autorité à tel ou tel personnage religieux ?

Comment te situes-tu par rapport à tel ou tel ?

Que partageons nous ?

Que voulons-nous ensemble ?

Que pouvons-nous faire ensemble ?

Que penses-tu de tous ces morts de par le monde ?

Si nous n'allons pas vers l'autre, viendra-t-il à nous ?

Je reprendrais volontiers cette parole d'Albert Schweitzer qui dit l'ampleur de la tâche et le mode d'emploi :

« Pour chaque homme qui fait souffrir, il en faut un qui porte et porte secours. Et quand nous aurons fait tout ce qui est en notre pouvoir, nous n'aurons réparé qu'une petite partie des fautes commises ».

" L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle."

Amen